

rouages de quelque morceau de bois flottant ou autre objet. Donnez une abondante quantité d'eau à vos roues à aubes, et elles ne failliront jamais à l'œuvre.

LE RÉSERVOIR.

Je n'ai pas encore eu l'occasion d'examiner la question de l'élargissement et agrandissement du Réservoir, ayant dû consacrer le temps bien court auquel vous m'avez limité à la considération de la question importante par dessus toutes les autres, à savoir : le meilleur moyen d'*avoir de l'eau*. Cette question du Réservoir, comparée à cette dernière, est toute simple, et j'y donnerai plus tard, si vous le désirez, mon attention. Maintenant, voyons

LE TEMPS

requis pour refaire sous une autre forme le canal d'alimentation sur une échelle qui placerait l'aqueduc de Montréal dans des conditions permanentes d'utilité pratique.

Je dois déclarer ici en peu de mots, mais avec force, que quelle qu'énergie que vous y mettiez, quelles que dépenses que vous encourez, quelque plan que vous adoptiez, vous ne pouvez apporter un remède immédiat aux troubles et à la misère qui résultent de la privation de l'eau ; vos citoyens en ont eu la triste expérience l'hiver dernier, et ils peuvent bien redouter le renouvellement de cette désastreuse privation. Si l'on décidait de construire un nouvel aqueduc d'après le plan dont je recommande l'adoption et l'exécution rapide et ferme, il devra s'écouler deux hivers et trois en toute probabilité, avant que l'on pût se servir de la force motrice augmentée ; et si le prolongement de l'aqueduc suivant le plan de M. Keefer est adopté, même dans ce cas, il faudra se prémunir contre les éventualités de deux hivers, pour le certain, avant que les travaux terminés puissent rendre à la ville cette provision d'eau dont elle ne saurait être privée. C'est pour faire face à des hivers rigoureux comme le dernier qu'il faut prendre des mesures, sans s'arrêter à compter sur les chances d'une hausse constante dans le niveau du fleuve ; et pour y arriver vous n'avez qu'une ressource :